

Le Jour, 1952
18 février 1952

LES CHANCES DU LIBAN ET LA SITUATION DANS LE VOISINAGE

Le premier capital du Liban, en ce moment, **c'est l'ordre**. Et, avec l'ordre, c'est la justice.

Ce pays, plus que jamais, peut bénéficier, s'il le mérite, d'une cote d'amour. Il lui faut pour cela une gestion des affaires publiques **si modérée et si sage** qu'elle donne le goût du séjour et de l'entreprise au Liban, et qu'elle invite à s'investir, largement, le capital libanais et le capital étranger.

Si le Liban le veut, il a en ce moment **les meilleures chances de son histoire**. S'il ne renouvelle pas la preuve de son équilibre et de sa maturité, il jette ses atouts au vent.

Cela est si clair que, pour ne pas le voir, il faut avoir perdu le jugement. Au centre d'un monde effervescent ou inquiet, nous sommes et nous devons demeurer un havre de mesure et de raison. L'intérêt de tous les Libanais veut cela, celui de l'employé et de l'ouvrier avant celui du patron, celui de toutes les catégories d'hommes de bonne volonté qui constituent le peuple libanais.

Au Liban plus que partout maintenant la prospérité est subordonnée à la liberté, à l'ordre, à la paix. La notion de refuge ici a sa valeur entière. Et la défense intransigeante des libertés légitimes a pour effet bienfaisant le bien-être de tous.

Le nouveau Gouvernement libanais, après quelques jours d'existence seulement, donne l'impression de ne vouloir point ignorer ses devoirs. **Puisse-t-il les remplir !** Car il y a loin de la coupe aux lèvres.

Dans plus d'un pays de la Ligue arabe d'autre part, on voudrait voir l'autorité s'affirmer. Il y a des causes d'incertitude et de crainte que personne ne nie. Mais des mains fermes peuvent faire remonter la pente. Les violences de la rue dans ces pays sont le chemin du suicide.

En Egypte notamment, on souhaite voir disparaître les appréhensions, car elles subsistent. Des courants profonds agitent le peuple et des facteurs de trouble cherchent encore à l'égarer.

Mais le Gouvernement actuel de l'Egypte est le meilleur qu'elle puisse avoir. Si ce Gouvernement n'arrivait pas à dominer la situation, ce serait le saut dans l'inconnu avec des conséquences brutales. Ce qui rassure, c'est que l'armée égyptienne s'est montrée à la hauteur de sa tâche et que le Roi et son Premier Ministre ont trouvé auprès d'elle un concours fidèle. Sans doute y a-t-il en Egypte un vaste retour au bon sens, **mais qui ne suffit pas encore à apaiser tant d'âmes agitées**.

Pour en revenir à nos affaires, nous devons dire qu'au Liban, il n'est pas de progrès social qui n'ait la prospérité à sa source. Chez nous, les problèmes sociaux trouveraient **dans la prospérité** une solution facile. Des travaux plus ou moins grands en sont la condition ; mais ces travaux, l'Etat quoi qu'il fasse n'a que de petites possibilités pour les entreprendre ; **les moyens comme les machines, c'est de l'extérieur qu'ils doivent venir**.

Demandons aux Libanais de réfléchir à tout cela et de se montrer clairvoyants et compréhensifs. Chez nous, l'équilibre est la loi et, de toutes les règles, la modération est celle qui vaut le plus.

Plus ils seront modérés et paisibles, plus les Libanais se prépareront du bonheur pour demain.